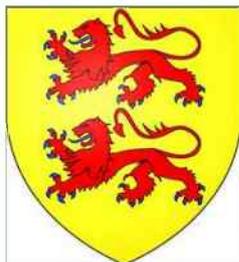


## Promenades en Douce France



Blason de la Bigorre

Illustration : SYRYATSU

Carte des fiefs de Gascogne  
vers 1150

Illustration: Own work



Région de la Bigorre

# Promenades dans la Bigorre

par Mauricette VIAL-ANDRU

Le Pays de Bigorre est une ancienne unité régionale et historique. Lors du découpage en départements à la Révolution, il devient le noyau du département des Hautes-Pyrénées. En y associant le Pays des Quatre Vallées – la vallée d'Aure, de Magnoac, de Neste et de Barouste – la Bigorre se confond avec les Pyrénées centrales, partie la plus belle de la chaîne par l'apparition de lambeaux glaciaires et de sommets impressionnants: le Vignemale (3 298 m), le Balaitous (3 146 m), l'un et l'autre sur la crête frontière. Ce sont là les superbes Pyrénées des cirques et des torrents dont la préservation relève du Parc National.

### Son histoire

Les premières tribus aquitaines qui occupèrent

la région furent les Bigerriones, d'où vient le nom de Bigorre. Les Romains connurent les stations thermales de Bagnères ou de Capvern, et laissèrent de nombreux souvenirs de leur passage.

Erigée en comté puis en fief héréditaire,

la région fut dotée dès le XI<sup>e</sup> siècle, de coutumes dont l'ensemble, codifié, forme les célèbres *fors* de Bigorre. De sérieuses répercussions de l'hérésie cathare s'y firent sentir.

Gaston de Moncade, vicomte de Béarn, seigneur de la Bigorre par son mariage avec la comtesse Pétronille, se rallia au comte de Toulouse, lui-même protecteur des Cathares. Il fut vaincu et excommunié. Après sa mort, la comtesse Pétronille s'étant mariée cinq fois et ayant eu cinq filles, sa succession donna lieu à des luttes opiniâtres qui, finalement, firent passer la Bigorre aux Anglais. C'est ainsi que plusieurs ruines sont dues au Prince Noir, le fameux prince anglais contre lequel combattit du Guesclin. Un interminable procès finit par attribuer la Bigorre au comte de Foix et à la confondre ainsi avec la vicomté de Béarn. La Bigorre passa sous l'administration de la famille d'Albret, par laquelle elle fut, en 1607, réunie à la couronne de France.

Randonnée dans le massif  
Balaitous (3144 m)

Le Vignemale (3298 m)

«la plus belle ballade du monde !

Illustration: Laetitia Porterie

## De villages en villages

Luz et Saint-Sauveur se font face de part et d'autre de la coupure du Gave de Pau. Jusqu'à la construction de la chaussée au XVIIIe siècle, force était d'emprunter le sentier muletier très exposé des Échelles de Barèges. Le Pont de la Reine marque la fin du passage encaissé.

Le Pays Toy, autrement dit le bassin de Luz, présente ses villages nichés dans la verdure. À l'ombre des frênes, on atteint Luz. Improprement dite des Templiers, son église, sombre et rude, a été bâtie à la fin du XIIe siècle par les Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, avec un chemin de ronde, une enceinte crénelée et deux tours carrées.

Sur une colline de la vallée d'Argelès, la plus épanouie des vallées pyrénéennes, dans un site enchanteur ombragé de grands châtaigniers, se dresse l'église de Saint-Savin, qui appartient à une abbaye bénédictine. La teinte rosée de ses murs, que surmonte curieusement un clocher-éteignoir aux reflets d'ardoise, compose un saisissant tableau. L'abbaye fut fondée au lendemain de la mort d'un ermite pyrénéen vivant à la période wisigothe. Au VIe siècle, le monastère existait déjà. Un chemin de ronde ajouté au XVe siècle entoure le sommet de l'édifice, ainsi disposé pour la défense au temps des guerres de religion. L'intérieur renferme un étonnant bénitier dit « des cagots ».



Abbaye de Saint-Savin  
illustration : Remi Jouan



Vallées d'Argelès

illustration : Fiz

Qui étaient les cagots, catégorie de population qui subsista jusqu'au XIXe siècle? Au Pays

basque comme en Béarn et en Bigorre, ces gens étaient traditionnellement bûcherons, charpentiers, menuisiers, maçons ou tisserands. C'étaient des parias, victimes de la terreur suscitée par les épidémies de lèpre et par les tares introduites par ce fléau. Ils formaient une caste exclue de la communauté. Ils devaient vivre à l'écart et porter sur leurs vêtements une marque en forme de patte d'oie. Une porte spéciale et un bénitier leur étaient réservés à l'église. Le mariage en dehors de leur caste pouvait être puni de mort.

## Tarbes

Dans la plaine de Tarbes, se dresse le cloître gothique de Saint-Sever de Rustant, en partie reconstitué, avec son chœur plus élevé que la nef, surmonté d'un éteignoir d'ardoise.

Tarbes est la métropole des Pyrénées centrales. C'est un centre commercial qui s'agrandit depuis le début du XIXe siècle, sous la stimulation de ses foires et de ses marchés et aussi des industries nées des initiatives de celui que les Anciens du pays nommaient Monsieur Paul.

J. B. Paul, directeur de la Compagnie des Chemins de fer du Midi, suscita dans les années 1920, d'importantes réalisations touristiques. À cette époque-là, les Pyrénées se convertissent à la houille blanche, on



Station de sports d'hiver du Luz-Ardiden

illustration : Fiz



Mairie de Tarbes

illustration : Florent Pécassou



Hôtel Le Tivoli  
à Bagnères de Bigorre

croissant grâce à la proximité des stations de sports d'hiver.

Le 2 octobre 1851, naissait à Tarbes Ferdinand Foch. Sa maison natale est transformée en musée et rend hommage à ce grand chrétien, héros de la guerre de 1914-1918. Plus loin, dans un parc de neuf hectares, ombragé de cèdres et de magnolias, le haras forme, avec ses pavillons de couleur claire, un ensemble très Second Empire. Là est le berceau du fameux Tarbais, ce cheval anglo-arabe des husards et des chasseurs montés qui firent les beaux jours de Tarbes, ville de garnison.

### Une station thermale



Cheval navarrin, navarin, navarrois, bigourdin ou tarbais, ancienne race chevaline française

illustration : Victor Adam

Bagnères-de-Bigorre est une station thermale animée dans un cadre tout à fait pastoral. Les eaux sulfatées calciques sont employées dans le traitement des arthroses et des troubles nerveux. La ville est une véritable pépinière de pyrénéistes, c'est-à-dire de passion-

construit des barrages, avec plans d'eau et lacs artificiels.

Capitale de la Bigorre depuis le IXe siècle, Tarbes a connu également un essor



Cirque Du Mont Perdu

Les « trois sœurs » depuis le haut de la vallée d'Ordesa, de gauche à droite : le Cylindre du Marboré (3 328 m), le mont Perdu (3 355 m) et le pic d'Anisclou (3 263 m)

Illustration : Patrick Rouzet

nés de la montagne pyrénéenne. Parmi les plus célèbres, Ramon de Carbonnières, secrétaire du cardinal de Rohan, arrive aux eaux en 1787. Du sommet du Pic du Midi de Bigorre, il contemple le Mont Perdu qu'il escaladera en 1802. Le comte Henry Russel, lui, est

amoureux du Vignemale, qu'il gravit trente-trois fois au début du XXe siècle, se faisant aménager près du sommet, sept grottes-abris. Géographe, topographe, dessinateur, graveur, Franz Schrader (1844-1924) dresse une carte détaillée des Pyrénées centrales et recueille une énorme moisson de renseignements sur la chaîne pyrénéenne.

Au XIXe siècle, pour établir la carte d'Etat-Major au 1/80 000, le Balaitous fut reconnu comme station idéale. Il est gravi la première fois en août 1825 et les opérations vont durer vingt-six jours. Les officiers géodésiens vont passer neuf nuits au sommet même, et leur travail exige le transport d'un fragile appareil de visée de dix-sept kilos, la construction d'une tour-signal de pierre, le croquis coté de ce signal, le dessin du tour d'horizon. Ce travail méritoire se retrouva dans des cartons et ne fut exhumé qu'en 1898 par Henri Beraldi, l'enthousiaste



Le maréchal Ferdinand Foch

peinture de William Orpen (1878-1931)



Vautour percnoptère

illustration : Kousik Nandy



Chapelle Notre-Dame de Pouey-Laün  
illustration : Bollystolly

historien des Pyrénées.

### Châteaux et ruines

Quantité de ruines défendent les vallées. Les ruines de Beaucens, de-

venues le « donjon des aigles », se prêtent à la présentation au public de grands rapaces originaires des Pyrénées ou introduits : vautours, aigles, faucons, milans... On a réintroduit avec succès, depuis quelques années, le vautour fauve, le gypaète barbu et le vautour percnoptère.

Le XVIIe siècle a laissé en Bigorre un charmant témoignage, l'éblouissante chapelle de Pouey-Laün, « *era capela daurata* », la chapelle dorée, où les boiseries d'un exquis rococo, étincellent des décorations les plus riches. Non loin, Arrens, à portée du Parc National des Pyrénées, est la station de la vallée d'Azun, à la fois lieu de vacances paisibles en montagne bocagère et base de courses en haute montagne dans le massif de Balaïtous.

Le château de Mauvezin élève son donjon carré de trente-six mètres de haut sur un promontoire des Baronnie. Il fit partie des défenses du comté de Bigorre. Sa grande période se situe sous Gaston Phoebus, lorsque ce dernier s'assure en 1379 de cette position stratégique. En effet, avec le château Montaner, position avancée du Béarn du côté de l'Adour, Mauvezin ferme les

issues des vallées de la Bigorre vers la plaine et permet la surveillance de la route vers Bayonne aux temps de la Guerre de Cent Ans. De la plate-forme du donjon de Mauve-



Château de Mauvezin  
illustration : Florent Pécassou

zin, on peut apercevoir l'ancienne abbaye cistercienne de L'Escaladieu dont l'église, qui date de 1180, fut une nécropole des comtes de Bigorre.



La Grande Cascade de Gavarnie  
illustration : Nicolas Bayou

### Lourdes, le plus grand pèlerinage de la chrétienté

Le château - fort de Lourdes, devant lequel durent s'incliner les armées de Simon de Montfort, dresse toujours sa fière silhouette face à la grotte de Massabielle, honorée en 1858, par les apparitions de la Vierge Marie à l'humble petite Bernadette. Dix-huit fois, la « belle Dame » apparaît à Bernadette. À cette époque, le rocher de Massabielle est d'un accès peu facile, ce qui n'empêche pas la foule de se presser autour de la grotte. En 1862, l'évêque décide

la construction d'un sanctuaire. La première procession a lieu en 1864, à l'occasion de la bénédiction de la statue de Notre-Dame de Lourdes, placée dans la niche des apparitions. À partir de 1873, un pèlerinage national est organisé depuis Paris par les Pères Assomptionnistes. La basilique du Rosaire, inaugurée en 1889, peut recevoir deux mille personnes. Les mosaïques des cha-



Château de Lourdes  
illustration : Mauricette Vial



La grotte de Massabielle  
illustration : Mauricette Vial



Basilique souterraine Saint Pie X

illustration : Mauricette Vial

nelles intérieures représentent les mystères du Rosaire. À l'étage intermédiaire, se trouve la crypte puis au-dessus, la basilique supérieure, svelte et blanche. Le long du Gave, sous la basilique supérieure, se situe la grotte miraculeuse avec les robinets d'eau et, en aval, les piscines. Sur la rive droite du Gave, une vaste prairie est réservée aux grandes cérémonies.

La basilique souterraine Saint - Pie X, consacrée en 1958, cent ans après les apparitions, est un immense vaisseau en amande, de deux cents mètres sur quatre-vingt-un mètres, pouvant abriter vingt mille pèlerins. Avec ses douze mille mètres carrés, c'est l'un des plus vastes sanctuaires du monde. À droite de la grotte, s'amorce le chemin du Calvaire en quatorze stations composées de groupes monumentaux en fonte.

Ce magnifique pays est tellement inspirateur de poésie que le musicien Boieldieu rêvait d'y créer une sorte de Villa Médicis pour les artistes. Lorsque les hasards d'une vie de garnison conduisirent le poète Alfred de Vigny vers ce pays de Bigorre, il écrivit :

*« Cascades qui tombez des neiges entraînées,  
Sources, gaves, ruisseaux, torrents des Pyrénées,  
Monts gelés et fleuris, trônes des deux saisons  
Dont le front est de glace et le pied de gazons... »*



Le Gave

illustration : Mauricette Vial

## Gavarnie et son cirque célèbre

Jusqu'en 1864, le village de Gavarnie fut le terminus de la route carrossable. C'était un relais pour la cavalerie mobilisée pour l'excursion au cirque. On y voit une église, an-

cienne dépendance d'un prieuré des Hospitaliers de Saint - Jean - de Jérusalem.

Le cirque a trois kilomètres et demi de développement à sa base, et quatorze kilomètres suivant la ligne de crête. Le niveau moyen du fond est à 1676 mètres et l'altitude des sommets dépasse 3 000 mètres. Cette merveille de la nature se caractérise par trois gradins superposés qui correspondent aux assises des plis couchés empilés dans ce site géologique incomparable. Les plis sont séparés et mis en valeur par les taches lumineuses de la neige qui tranche avec la couleur ocre des calcaires. De l'ancien glacier, il ne reste que des lambeaux sur les corniches supérieures. Avec ses trois paliers de neige, ses majestueuses murailles à pic, le cirque offre aussi d'innombrables cascades dont la plus importante, la Grande Cascade, fait un bond de plus de quatre cents mètres dans le vide. « C'est le colosseum de la nature, c'est Gavarnie » s'écria Victor Hugo en découvrant les lieux. Le paysage de la vallée est austère et George Sand, avec quelque exagération, écrivit : « C'est le chaos primitif, c'est l'enfer ». Il est vrai que la haute montagne a longtemps terrifié les humains. Avec la mode des sports d'hiver, elle est devenue « sublime » !

Mauricette VIAL-ANDRU



Cirque de Gavarnie

illustration : Benh LIEU SONG